

## ON POURRAIT PARLER

à son sujet de dériveur vintage : il est né en 1951 d'un panneau de contreplaqué et de l'association d'Alex Bryan et de Cortlandt Heyniger. La version polyester date de 1959 et a assuré le succès et l'incroyable diffusion du Sunfish. Ce diable de bateau mérite également l'appellation de « bateau de caractère » tant il se singularise des autres dériveurs. Il est facile d'en juger : avec son étonnante voile latine, son minuscule cockpit et ses fonds en V, il est impossible de le confondre avec un autre. Mais malgré – ou à cause de – toutes ces caractéristiques originales, le Sunfish est toujours produit et actif. Oh, pas tellement de ce côté-ci de l'Atlantique, et encore moins en France où il a pourtant ses adeptes. Il peut être difficile de comprendre l'attrait qu'exerce ce petit bateau étroit avec sa drôle de voile, le charme de cette coque dont le maître bau est situé au tiers avant et dont l'accastillage est franchement rudimentaire. Pas évident. Mais il suffit de l'essayer pour changer d'avis. Car même si on peut le prendre en défaut sur tel ou tel point, ses qualités l'emportent très largement au final. Prenons par exemple son mât, ridiculement court n'est-ce pas ? Eh bien il est du coup très facile à manipuler (il suffit de le glisser dans son emplanture) et comme il n'est pas plus long que le bateau, le transport et le stockage en sont facilités. Et cette drôle de voile triangulaire direz-vous ? Oh, elle est loin d'être ridicule, presque aussi grande qu'une voile de Laser Standard ou d'Europe (7 m<sup>2</sup> contre 7,06).

## PAS BESOIN D'ABDOS POUR NAVIGUER A PLAT

Le centre de poussée vélique est plus bas, et comme le vent est moins fort au ras de l'eau, c'est un handicap dans le petit temps, non ? Sans doute mais c'est un vrai avantage dans la brise où le barreur a moins besoin de solliciter ses abdos pour maintenir le bateau à plat. Et dans le petit temps, la faible largeur du Sunfish et ses élancements garantissent une surface mouillée minimum, donc moins de traînée. Quant à la taille du cockpit, on ne peut nier



▲ Un solitaire c'est bien, deux solitaires c'est encore mieux : nous avons invité un Laser Standard à partager notre balade en rivière d'Auray.

qu'elle vous condamne à une pratique solitaire. Ou alors à naviguer avec un de vos enfants. Mais comme le bateau n'est pas autovideur, c'est peut-être mieux que d'avoir une coque largement ouverte. Et puis le vide-vite, sous des dehors rustiques, s'est révélé très efficace. Alors nous pouvons sans doute commencer à évoquer ses qualités : la coque étroite et légère est facile à manipuler et le Sunfish peut facilement trouver sa place sur une galerie de voiture. Le bateau est très rapidement gréé, il suffit d'installer le mât puis de hisser la voile. Et c'est ainsi que l'on se retrouve à naviguer sur cet engin étonnant. Et d'une facilité déconcertante. La dérive sabre n'est pas très profonde, elle est déjà à moitié engagée lorsque j'embarque. Le safran bascule très simplement en position verticale et nous voilà partis. Avec le dormant de la drisse, j'ai bricolé une sorte de hale-bas en suivant les conseils de Phil, l'importateur du bateau. Vu la courbure de la bôme, j'y suis peut-être allé un peu fort. D'ailleurs, je ne sais pas si je dois parler de bôme, de vergue ou d'antenne. Nous dirons bôme pour l'espar horizontal sur lequel sont fixées les poulies de l'écoute. Le Sunfish démarre facilement et sa barre est très légère mais efficace. Ce qui est plus embêtant, c'est cette voile sans fenêtre associée à une bôme très basse. Il est très difficile de voir ce qui se passe sous le vent. Pour devoir emprunter le chenal d'accès au port du Croesty la semaine du 15 août, je goûte assez peu la plaisanterie : il faut vraiment se contorsionner pour espérer entrevoir ce qui se passe sous le vent et c'est parfois source d'angoisse. Surtout dans les

secondes qui suivent un virement : on peut facilement être surpris. Ce défaut n'est pas réhibitoire puisqu'il existe des voiles avec fenêtres : n'hésitez pas, c'est tout simplement indispensable. Sinon, tout se passe bien à bord. Il faut se glisser sous la bôme pour virer mais rien d'extraordinaire ni de délicat en s'agenouillant au fond du cockpit. Et ne pas hésiter à contre-gîter au portant pour limiter encore la surface mouillée. La bonne surprise vient avec le vent. Dans la brise, le Sunfish révèle ses excellentes qualités de planeur. A la moindre vague il part au surf, et même sans vague il glisse volontiers en survitesse. Un vrai bonheur au portant. Au près, il ne sollicite pas trop le rappel, eu égard à sa voile assez basse. Et dès qu'il avance un peu, il allonge sa flottaison. Si je n'ai pas été convaincu par ses angles de remontée au vent dans le petit temps, il s'est beaucoup mieux comporté dans la brise. Il s'agit alors d'un bateau qui mouille et le brise-lames en avant du cockpit semble beaucoup plus symbolique qu'efficace. Et si vraiment le vent monte au point de vous coucher au près, il n'est qu'à s'appuyer un peu sur la dérive pour remettre le bateau à l'endroit. Dans ce dessalage, nous n'avons même pas perdu le contenu du coffre sous le pontage arrière, pourtant largement ouvert sur le cockpit. Et puisque nous voilà convaincus par les qualités du bateau, nous pouvons le confier sans crainte aux enfants. Iris, qui n'a que douze ans, le trouvera très rigolo mais aura plus de mal que son papa à remettre le bateau à l'endroit après un dessalage. Marin, de six ans son aîné, a tous





# Anatomie d'un dériveur original



▲ Il n'y a pas que le gréement qui singularise le Sunfish. La coque est étroite et le maître bau très avancé. Les détails sont aussi très particuliers comme la poignée de portage à l'étrave (qui ne déparerait pas sur une traction avant), le mousqueton qui circule sur un fil de fer gainé formant pantoire pour l'écoute de grand-voile ou le vide-vite dont une bille empêche les remontées d'eau.



Longueur : 4,19 m. Largeur : 1,24 m. Poids : 54 kg. Surf. de voile : 7 m<sup>2</sup>. Mat. : strat. verre/pol. Arch. : Byran/Heymiger. Const. : Laser. Prix : 4 300 €. [sunfishfrance.wordpress.com](http://sunfishfrance.wordpress.com)



Contre-jour en rivière d'Auray où le Sunfish salue le 8 m JI Hispania IV au mouillage.





La surface de voile est quasiment identique mais la répartition n'est pas la même : la voile du Laser a une bordure plus courte mais la bôme est plus haute et le mât plus long.

les kilos nécessaires pour parer à ce genre de situation. Nous décidons donc d'une petite balade et nous voilà partis en direction de la rivière d'Auray avec deux bateaux, un vieux Laser faisant la paire avec le Sunfish flambant neuf. Un bidon étanche pour les sandwiches et l'appareil photo et nous voilà avalés rapidement par le courant du golfe du Morbihan. Presque trop car le vent est faible et en plus il est dans le même axe que le flot. Du coup, Port-Navalo défile trop vite sur notre tribord et nous voilà aspirés vers l'île-aux-Moines alors que nous visions Locmariaquer. Le paysage défile, sur le fond nous sommes sûrement à 3 ou 4 nœuds mais en surface c'est moins brillant. Heureusement, nous attrapons un souffle juste avant de passer entre l'île Longue et Monteno et nous pouvons commencer à nous glisser en rivière d'Auray. Première pose sandwich sur l'île du Grand Huernic avant de repartir avec le flot en direction de Fort Espagnol. C'est ici que nous croisons la route de Zoé : nous lui abandonnons le Laser et elle va pouvoir se tirer la bourre avec Marin à bord du Sunfish. C'est du portant, ça glisse tout seul avec le courant. Il y a bien quelques zones mystérieuses dans les méandres de la rivière d'Auray juste avant celle du Bono : les rives escarpées et boisées rendent toute prévision aléatoire et mieux vaut rester au milieu du lit pour profiter du flot. La rivière du Bono nous tend les bras. Par grand soleil, cela ne se refuse pas. D'autant que nos dériveurs se rient du vieux pont de chemin de fer qui enjambe la rivière, une frontière qui n'a rien de symbolique dès que

l'on a 7 mètres de tirant d'air. Et c'est ainsi que nous découvrons un magnifique plan d'eau qui s'étend, se dilate puis se rétrécit. Ici une vasière avec ses hérons. Plus loin la magnifique chapelle de Sainte-Avoye émerge des arbres. La rivière s'élargit à nouveau pour dégager l'horizon devant la très belle plage de Plougoumelen, au pied d'une pinède. Et dire que nous n'avions jamais poussé nos étraves au-delà du Bono ! L'erreur est réparée et appelle d'autres visites. La prochaine fois nous essaierons de partir plus tôt avec la marée pour rejoindre le grand moulin que l'on distingue plus haut sur la rivière. Tant que le mât du Sunfish passera, on laissera le kayak dans le garage. ■



▲ Il ne faut pas hésiter à aller chercher les vagues si l'on est amateur de sensations fortes, le Sunfish est taillé pour !

## L'écrivain et le Sunfish

Jacques Sternberg, disparu en 2006, a été un auteur prolifique et un plaisancier passionné. Passant six mois par an à Villers-sur-Mer, il multipliait les sorties à bord de son dériveur, d'abord un Zef, puis un Sunfish dont il ne se lassait pas. Son titre le plus connu reste « Sophie, la mer et la nuit » mais Jacques Sternberg a aussi publié « Le navigateur » où il fait montre d'un irrespect joyeusement délirant envers régatiers, sponsors et yacht-clubs, un monde qui n'était pas le sien. En 1974, il avait intitulé un essai biographique : « A la dérive en dériveur ».



“ En principe, je fais de la voile quand il y a du vent, quelle que soit la température ou la couleur du ciel... ”